

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 9 novembre 1896

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-57

Collation2 p. (362r, 363r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 9 novembre 1896,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46502>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [9 novembre 1896](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Lieu de destination 13, rue Barathon, Montluçon (Allier)

Description

Résumé Marie Moret déçue que Jules Prudhommeaux soit à Montluçon plutôt qu'à Nîmes, où elle l'imagine « travaillant parfois de concert avec nous », mais elle se réjouit de son travail de traduction de l'anglais. Informe avoir inscrit Prudhommeaux au registre des abonnés du *Devoir* à Montluçon et qu'il recevra bientôt le numéro d'octobre 1896. Fait savoir par Fabre que le service du *Devoir* continuera au 26, cours Morand à Lyon « où le *Devoir* a des lecteurs ». À propos d'un nouveau roman dans *Le Devoir : Sans famille* arrive à sa fin et Marie Moret sollicite Prudhommeaux sur le choix d'une œuvre, de préférence du domaine de la Société des gens de lettres avec qui elle a un accord ; elle aimerait mettre en avant la note spiritualiste, « faisant appel aux sentiments les plus élevés. » Presse « l'Amiral » [Auguste Fabre], qui prend une leçon d'anglais au moment où écrit Marie Moret, d'écrire à Prudhommeaux, et transmet les meilleurs souvenirs de « tout l'équipage. »

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Livres](#), [Spiritualité](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Oeuvres citées [Malot \(Hector\), Sans famille, nouvelle édition, 2 vol., Paris, E. Dentu, 1888.](#)

Lieux cités

- [26, cours Morand, Lyon \(Rhône\)](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familière](#)
- [Montluçon \(Allier\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

(autre condition) à nos amis 1896
rencontrer avec la première il
11 rue Bordelais
Nîmes le 1^{er} Janv 96 des gens de lettres, avec
qui j'ai été à Nîmes.

Cher Monsieur, je vous
écris pour faire une demande
Nous sommes à Nîmes depuis
trois jours auprès de notre ami com-
mun, M. Fabre, et au lieu d'être là
vous aussi travaillant parfois
de concert avec nous, ainsi que je
l'aurais espéré, nous étions là-bas,
à Montpellier - mais en à deux
jours mesure de distance !

Tous nous y emportons de laine
glas. Parfait cela. C'est utilisable
nous la circonstance déplorable selon
moi qui nous tient écartés les uns
des autres, au moment où nous
comptons si bien collaborer à des
travaux de grande nécessité.
seulement ce plus dériso-

- J'ai écrit hier au Familistère
pour que, maintenant, on nous
adresse "Le Dernier" 13 rue Bordelais
à Montpellier. C'est bien la même
supposée que dans "Le Dernier", le Semainier.
J'ai dit qu'en nous offrir de suite
le numéro d'octobre. Le travail
continuera néanmoins. Je cours
Molard où "Le Dernier" a des lettres
me dit M. Fabre, et où conséquem-
ment c'est un véritable plaisir
pour moi de l'envoyer.

Touchant ce journal j'ai envie
de montrer votre bienveillance à
l'éditeur. Vous savez que j'y
publie un roman pour leur
facilité de la mise en page. J'aurais
voulu utiliser toujours le fait
en reproduisant les œuvres entières
dans le plan général du Dernier.
Mais les romans très que je les
écrire sont bien rares et puis

(autre condition très difficile à rencontrer avec la première) il serait bon que ils fassent du domaine de la Société des Gens de Lettres, avec qui j'ai un traité.

"Sans famille" touche à sa fin. Où pourrai-je bien donner ensuite ? Je connaîtrez-vous pas quelques bonnes romans à m'indiquer . . . Je m'informerai si l'une ou l'autre appartient à la Société des Gens de Lettres.

C'est le note spiritualiste que j'aimerais à faire entendre dans le feuilleton de Demir. Mais le spiritualisme tel que je l'entends est si différent de ce que j'ai pu lire jusqu'ici . . . que je ne puis insister sur ce point. J'accepterais un roman faisant appel aux sentiments les plus élevés.

L'amiral se propose à nous écrire. Je vais accélérer son mouvement en n'interrogeant cette lettre qu'avec la sienne. Présentement, il est à se lever d'anglais.

Tout l'équipage nous envoie son meilleur souvenir

Marie Godin